

DOMINIQUE BERTRAND

## Chronologie et exégèse chez Sulpice Sévère

Le travail que les chrétiens ont effectué pour situer avec exactitude les dates de l'histoire du salut dans celles de l'histoire universelle a-t-il directement une valeur exégétique ? A-t-il été, en lui-même, et pas seulement en tant que discipline auxiliaire, une interprétation des textes sacrés ? Et même, allant jusqu'au bout du propos, au-delà du sens historique, qui, nous le savons, est un des quatre sens structurants de l'Écriture, et même le premier, a-t-il touché la substance même du sens spirituel, traditionnellement réparti en sens allégorique, ou théologique, tropologique, ou moral, anagogique, ou eschatologique<sup>1</sup> ? Nous tentons de répondre à cette question en nous aidant de la lecture des *Chroniques* de Sulpice Sévère<sup>2</sup>.

---

1. H. de Lubac, de la façon la plus condensée, dans « Sur un vieux distique. La doctrine du "quadruple sens" », *Mélanges offerts au R.P. Ferdinand Cavallera*, Toulouse, 1948, p. 347-366.

2. Sulpice Sévère, *Chroniques* (éd. G. de Senneville-Grave, SC 441), Paris, 1999. Comme nous l'apprend cette édition, p. 59-63, le titre *Chroniques* est récent et a été introduit par l'éditeur C. Halm, dans le *CSEL* (1866). Une étude de Y.-M. Duval situe utilement le travail historiographique de Sulpice Sévère dans l'environnement politique du IV<sup>e</sup> siècle : « Les métamorphoses de l'historiographie aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Renaissance, fin ou permanence de l'Empire romain », *Histoire et historiographie en Occident aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles* (Variorum collected studies series), Londres, 1997, p. 137-182. La présente étude, délibérément littéraire, n'est pas sans rejoindre la présentation de Sulpice Sévère donnée aux pages 147-151.

LES *CHRONIQUES* DANS LA TRADITION  
CHRONOGRAPHIQUE CHRÉTIENNE

Mais que peut-on dire de la tradition chronographique, qui brille plutôt par son humble posture épistémologique ?

La chronographie antique naît quand il est donné aux peuples de confronter leur passé avec le passé d'autres peuples. Elle est par définition comparatiste. C'est comme cela qu'elle se distingue des souvenirs de la tribu qui sont sa matière première. Elle apparaît ainsi dans les *Livres des Rois* de la Bible quand les Israélites sont contraints de vivre la coexistence des deux royaumes après le schisme de Jéroboam (*1 Rois* 12). Chez les Grecs, l'ancêtre en est le reporter international que fut Hérodote, lui dont précisément la vocation d'historien s'est nourrie du grand conflit Europe-Asie que furent les guerres médiques. La recherche en ce sens semble s'être intensifiée aux temps de l'hellénisme. Comme prédécesseurs, la *Chronique* d'Eusèbe, dans sa version arménienne, nous livre, à côté d'Alexandre Polyhistor, Diodore de Sicile, Flavius Josèphe, une kyrielle de noms qui ne sont connus que par elle<sup>1</sup>. Il est certain, de fait, que le dernier siècle avant Jésus-Christ avait connu, dans la partie orientale de la Méditerranée, un intense brassage culturel, et dans des populations qui avaient atteint un haut degré de civilisation. Tout en pratiquant un extrême pointillisme dans ses résultats, la chronographie est universaliste ou elle n'est pas. Notons seulement que l'historiographie romaine, préoccupée avant tout de l'*ab urbe condita*, ne s'est guère abaissée, à se mettre en parallèle avec le reste des peuples soumis à son pouvoir. Elle était universaliste d'une autre manière : par la domination.

Il n'en fut pas de même pour cette nation étrange, pour ce *tertium genus*<sup>2</sup>, le christianisme. À partir des apologistes, à travers

---

1. D. König-Ockenfels, « Christliche Deutung der Weltgeschichte bei Euseb von Cäsarea », *Saeculum* 27 (1976), p. 348-365, voir p. 352.

2. Tertullien, *Scorpiace* 10, 10 (CCSL I), Turnhout, 1954, p. 1089.